



Stree : Upekshita ou *The Second Sex*
de Simone de Beauvoir : de la traduction
à la retraduction en hindi

Runjhun Verma

Pondicherry University, Inde

runjhun.veruma@pondiuni.ac.in

<https://orcid.org/0009-0006-4152-3889>

Reçu le 10-09-2024 / Évalué le 11-10-2024 / Accepté le 10-11-2024

Résumé

Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir a été retraduit en hindi en 2024 sous le titre de *The Second Sex*, après une première traduction intitulée *Stree : Upekshita* en 1990. Selon Antoine Berman, alors que les originaux restent éternellement jeunes, les traductions vieillissent. Toute traduction faite après la première traduction d'une œuvre est donc une retraduction. Beauvoir demeure une figure incontournable dans le champ académique indien et plusieurs de ses œuvres ont été traduites en hindi. Pourtant, seule une de ses œuvres a été choisie pour être retraduite en hindi ! Qu'est-ce qui détermine ce choix ? Quelles sont les implications du temps qui s'écoule entre les deux versions traduites ? Retraduit-on mieux ou différemment ? Et, comment la retraduction est-elle reçue par les lecteurs ? En se basant sur les théories de la traduction proposées par Antoine Berman (1990), Yves Gambier (1994) et Gisèle Sapiro *et al* (2002), cette étude se penche sur les enjeux et les dynamiques de la retraduction et de la réception de cette œuvre fondamentale en hindi.

Mots-clés : retraduction, politique de traduction, édition

**Simone de Beauvoir's *Stree : Upekshita* or *The Second Sex* :
Perceptions on Retranslation in Hindi**

Abstract

Simone de Beauvoir's *Le Deuxième Sexe* was retranslated into Hindi in 2024 as *The Second Sex*, following an initial translation entitled *Stree : Upekshita* in 1990. According to Antoine Berman, while original texts remain timeless, translations inevitably age. All translations done after the first rendering of a work are thus considered retranslations. Beauvoir remains an important figure in the Indian academic landscape, and several of her works have been translated into Hindi. However, only one of her works was chosen for retranslation into Hindi. What determines this choice ? What are the implications of the time gap between the two translated versions ? Is the retranslation an improvement or a departure from the original ? And how do readers receive the retranslation ? Drawing on translation theories by Antoine Berman (1990), Yves Gambier (1994), and Gisèle Sapiro *et al* (2002), this study examines the issues and dynamics surrounding the retranslation and reception of this seminal work into Hindi.

Keywords : retranslation, politics of translation, publishing

Introduction

Simone de Beauvoir écrit *Le Deuxième Sexe* en 1949, un texte fondamental qui met en lumière la place qu'occupe la femme dans la société et qui renforce le besoin de remettre cette place en question. Le texte témoigne peu de succès suite à sa publication en France et est critiqué de tous bords. Selon Sylvie Chaperon, la lecture du *Deuxième Sexe* prend de l'ampleur avec les mouvements féministes en France à partir des années 60 et 70 auxquels participe Simone de Beauvoir elle-même. Chaperon ajoute que c'est à partir des années 1990 que les commentaires sur le *Deuxième Sexe* se font plus érudits et dépassionnés à mesure que les études féministes s'institutionnalisent dans le monde académique. Pourtant, sa diffusion à travers la traduction reste faible au début en Europe et c'est plutôt avec la traduction anglaise publiée en 1953 depuis les États-Unis et attribué à H M Parshley, quatre ans après la publication de l'original que les anglophones européens accèdent au livre (Chaperon, 2020). Les traductions en plusieurs langues se sont basées sur cette version anglaise.

Dans le contexte littéraire hindi, *Le Deuxième Sexe* est traduit en 1990 comme *Stree : Upekshita* par Dr. Prabha Khaitan et publié par Saraswati Vihar et Hind Pocket Books à New Delhi. L'approche sociologique de la traduction nous indique que toute production littéraire que ce soit sous forme de traduction est le résultat des conditions sociales, politiques et économiques d'un contexte donné. Alors, quel était le contexte socio-politique du monde littéraire hindi qui a mené à la traduction et publication du *Deuxième Sexe* en 1990 ? Quelle était la fonction de la traduction dans ce contexte ? Nous témoignons un écart de 34 ans entre la première et la deuxième traduction (tome 1) qui est faite par Monica Singh et publiée en 2024 chez Vani Prakashan, New Delhi. Entretemps, la traduction des autres œuvres de Beauvoir voit le jour en hindi comme *Mémoire d'une jeune fille rangée* (*Ek Gumshuda Aurat ki Diary*, 2004) et *Une mort très douce* (*A very Easy Death*, 2012). *Le Deuxième Sexe* publié en 1990 demeure la première œuvre à être retraduite. Yves Gambier constate que les premières traductions sont toujours une tentative de comprendre le texte source et donc, sont incomplètes. (Gambier, 1994) De plus, selon Antoine Berman les traductions correspondent à un état donné de la langue et de la littérature, de la culture, et il arrive, souvent assez vite, qu'elles ne répondent plus à

l'état suivant. Il faut, alors, retraduire, car la traduction existante ne joue plus le rôle de révélation et de communication des œuvres (Berman, 1990 : 1). Que signifie l'écart entre les deux traductions du *Deuxième Sexe* ? S'ajoutent à cette question de retraduction, les aspects sociologiques (Heilbron, Sapiro, 2002) qui définissent les conditions de la production et de la circulation de tout texte. Qu'est-ce qui a mené à la retraduction en 2024 ? Quel était le rôle des agents de la production littéraire ?

Le but de cette étude est d'explorer la retraduction du *Deuxième Sexe* en hindi. Notre choix d'étudier ce texte est motivé par le fait qu'il demeure l'un des rares ouvrages fondamentaux des études féministes à être présenté dans le monde hindiphone. Sa retraduction montre-t-elle le caractère indispensable de cette œuvre ou est-ce le résultat d'une politique éditoriale de la part de différents acteurs qui y sont impliqués ? Nous constatons que les deux versions présentent des perspectives différentes selon le contexte de leurs publications, tentant de justifier ainsi, le besoin de sa retraduction. Suivant les approches théoriques citées ci-dessus, cette étude se divisera en deux parties : conditions de la production de (re) traduction et puis, une analyse systémique et descriptive de la traduction (Lambert, van Gorp, 1985) qui traitera premièrement - les données préliminaires (qui vont parler des couvertures des traductions, des paratextes et de la stratégie générale), deuxièmement – la macro structure (division du texte, intitulés et présentation des chapitres) et finalement, la micro structure (une analyse et une comparaison des références culturelles et textuelles dans les deux textes).

1. Conditions de la production de (re) traduction

La première traduction sort et devient un succès dans le monde littéraire et académique du hindi. Depuis, elle se trouve dans les programmes de plusieurs universités indiennes. Une telle renommée soulève le pourquoi de retraduire compte tenu du fait que la retraduction pourrait être vue comme une opération essentiellement inutile, si nous considérons la traduction comme un moyen de rendre un texte accessible dans une langue cible.

Les textes ne circulent pas dans le vide, ils sont médités et transmis dans un contexte créé et cette transmission est facilitée par des agents de traduction. *Stree : Upekshita* a été bien reçu dans le monde hindiphone jusqu'à ce qu'elle devienne une œuvre de référence. Quelle en était la raison ? Était-ce uniquement la popularité de l'écrivaine ou bien celle de la traductrice ? Le statut et le contexte socio-politique en Inde à l'époque ont-ils joué un rôle ? Dans les sections suivantes, nous allons traiter trois idées : le profil des deux traductrices et les motivations de la re (traduction).

a. Prabha Khaitan – traductrice de *Stree : Upekshita*

Prabha Khaitan était une femme d'affaires qui est née en 1942 dans une famille *marwari* à Kolkata. Titulaire d'un doctorat en existentialisme de l'Université de Kolkata, elle était également fondatrice de deux entreprises : la première – un centre de soins de beauté et la seconde, l'exportation des produits de cuir. Les deux commerces ont connu un succès faisant d'elle une femme riche et réussie. Pourtant, ce n'est pas ce qui semble avoir motivé sa traduction de Beauvoir. Khaitan était une militante pour les causes des femmes et surtout, une écrivaine engagée. Elle a publié de nombreux ouvrages théoriques ainsi que littéraires y compris des traductions. Elle est morte en 2008. Et aujourd'hui, *Prabha Khaitan Foundation* avance les causes des femmes en Inde dans plusieurs domaines. À titre d'exemple, il y a une collaboration entre la maison d'édition *Zubaan* et *Prabha Khaitan Foundation* qui encourage la publication de la traduction des œuvres écrites par des femmes à travers les bourses. Dans le contexte sociopolitique de l'Inde des années 80, elle a présenté les écrivains comme Jean-Paul Sartre et Albert Camus aux lecteurs hindiphones. Cette traduction, publiée en 1990, n'était qu'un avancement dans cette série. Alors que Prabha Khaitan est une écrivaine de grande renommée en hindi, la deuxième traductrice est une traductrice professionnelle et professeure de français.

b. Monica Singh – traductrice de *The Second Sex*

Professeur de français à l'Alliance française de Delhi et autrice de manuels de français, Monica Singh s'investit aussi dans le domaine de la traduction littéraire. Elle est récipiendaire du prix des traducteurs Romain Rolland par l'Ambassade de France en 2018 pour la traduction de *Rue de boutiques obscures* de Patrick Modiano en hindi comme *Main Gumshuda*.

Elle a traduit ses deux autres livres : *Voyages de nocces* comme *Honeymoon* et *Du plus loin de l'oubli* comme *Gumnami se pare*. Toutes ces traductions sont parues à partir des années 2016 chez Rajpal & Sons. À part cela, elle a aussi traduit *Lettres à Anne* de François Mitterrand et des poèmes du poète suisse Jean-Michel Robert en hindi.

Il est intéressant à constater que la traduction de cette œuvre est faite par deux femmes à différents moments donnés. Pourtant, apportent-elles leurs expériences personnelles ou bien leurs perspectives personnelles dans la traduction ? Cela devient encore plus important car la première traduction de ce livre en anglais a été faite par H M Parshley en 1953. Cette traduction reste désormais très critiquée par plusieurs spécialistes des études féministes et des études beauvoiriennes, accusée d'avoir éliminé complètement les extraits liés à la sexualité des femmes et d'avoir reproduit une version épurée du texte. Elle était néanmoins la seule traduction disponible en anglais pendant longtemps servant ainsi un texte relai pour accéder aux idées de Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* (Bullock et Henry-Tierney, 2023 : 1). La traduction suivante de Constance Borde et Sheila Malovany-Chevallier n'est apparue qu'en 2009.

c. Motivations de la traduction

En ce qui concerne la première traduction, la vie personnelle de la traductrice dans son choix de mener deux affaires avec succès dans l'Inde des années 1980 et son choix de ne pas se marier tout au long de sa vie nous révèle les raisons pour son identification avec les paroles du *Deuxième Sexe*. Sa traduction de ce livre semble donc une tentative de comprendre l'état des femmes et ainsi d'apporter une réflexion sur la vie des femmes en Inde. Son choix de l'œuvre semble aussi être inspiré par ses études de l'existentialisme à l'université.

La traduction parue en 2024 de Monica Singh serait le résultat de faire reconnaître les classiques françaises de nouveau en Inde grâce à l'aide du service culture et du *Book Office* de l'Institut Français en Inde¹. Le livre a été

¹ Depuis 1990, le programme d'assistance pour la publication a rendu plus 26,000 titres dans plus de 80 langues à travers le monde, facilitant ainsi la promotion et la grande diffusion des langue et littérature françaises. Ce programme a aidé les éditeurs à ajouter les titres français à leur catalogue via la traduction. En effet, cela reste l'un des moyens les plus répandus qui encourage la publication des titres français en Inde.

publié grâce au programme d'assistance aux publications. Aditi Maheshwari, la rédactrice en chef, explique lors d'un entretien que

[...] Le « Deuxième Sexe », avait initialement été présenté comme une traduction de Prabha Khaitan, une figure emblématique du féminisme, écrivaine et poétesse. Cependant, nous avons appris que la succession légale de Simone de Beauvoir avait imposé qu'aucune version abrégée ne soit autorisée et exigeait que toutes ses œuvres soient publiées dans leur intégralité. Comprenant les sentiments de la famille, nous avons cherché à présenter l'œuvre de Simone au public, en aidant les étudiants universitaires et les lecteurs en général. Ainsi, il a été décidé de demander une nouvelle traduction en hindi du Deuxième Sexe. Je suis ravi que Monika Singh, une traductrice primée Romain Roland reconnue pour sa finesse, ait accepté ce défi² (Maheshwari, 2024).

À partir de ces affirmations, nous pouvons dire que le profil de la première traductrice de ce texte était un facteur clé dans la publication de ce texte. D'une part, la vie personnelle et professionnelle inspire Prabha Khaitan, d'autre part, c'est la renommée de son travail en tant que traductrice qui a conduit au choix de Monica Singh comme traductrice de la deuxième version. Lors d'un entretien, elle nous a confié que le « *Publication Assistance Program* » accroché par Vani Prakashan en 2021 a aussi rendu cette traduction possible³. Il faut prendre en compte que les réseaux des maisons d'édition et les mécénats fonctionnent grâce à l'aide mutuelle. Les maisons d'édition ont besoin de se renouveler et les mécénats ont besoin de promouvoir leur langue et culture. Donc, les programmes comme le PAP facilitent la tâche des deux et cet acte est valorisé et récompensé. Dans ce cas, sans surprise, Aditi Maheshwari a été accordée le prestigieux Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres pour la publication de ce livre et aussi *Persepolis* de Marjane Satrapi. À ce stade, un historique

² Nous avons consulté le 24-08-2024 les sources journalistiques pour s'informer sur les objectifs des maisons d'éditions : <https://thepatriot.in/culture/committed-to-advancing-critical-theory-vani-prakashan-chief-44102> « *The Second Sex*, was initially presented as a translation by Prabha Khaitan, a towering feminist, writer, and poet. However, we learned that Simone de Beauvoir's legal estate had mandated that no abridgment was permissible and required all her works to be published in their entirety. Understanding the family's sentiments, we aimed to present Simone's work to the public, aiding university students and general readers. Thus, the decision was made to request a fresh Hindi translation of *The Second Sex*. I'm delighted that Monika Singh, a nuanced Romain Rolland award-winning translator, has taken on this challenge. » Texte original en anglais.

³ Cette idée a été déclarée par Monica Singh lors de notre entretien téléphonique le 28 août 2024. Toute idée attribuée à Monica Singh se réfère à cet entretien.

d'édition de Vani Prakashan serait utile pour nous indiquer si cet engagement envers la publication des œuvres critiques et théoriques, sur lesquelles insiste la rédactrice en chef de Vani Prakashan, tient bon (Maheshwari, 2024).

Par ailleurs, si nous considérons la situation sociopolitique des années 1980 et 1990 en Inde, nous constatons les luttes pour les droits d'égalité des sexes dans plusieurs domaines comme l'éducation, le travail et aussi, la politique. En plus, plusieurs réformes ont été menées pour améliorer la condition des femmes. Nous témoignons aussi le début des maisons d'éditions féministes comme Kali for Women (1984) et Stree (1990). Saraswati Vihar et Hind Pocket Books, qui avaient publié la première traduction du *Deuxième Sexe* n'existent plus. Saraswati Vihar faisait partie de Hind Pocket Books et se spécialisait dans la publication des livres en hindi. En effet, nombreuses œuvres de Prabha Khaitan ont été publiées chez Saraswati Vihar. Selon Aakriti Mandhwani, Hind Pocket Books était connu pour introduire le format « livres de poche » dans le marché indien, ce qui était moins cher et donc, plus accessible aux lecteurs de la classe moyenne en Inde dans les années postindépendances (Mandhwani, 2024 : 52). Cet intérêt pour publier de nouveaux titres non seulement venant des écrivains indiens mais aussi étrangers coïncide avec la situation sociopolitique en termes des mouvements féministes en Ouest et en Inde, reflétant aussi dans le choix à traduire ce livre.

Les trente ans passés entre les deux traductions ont témoigné toute une gamme d'évolution des perspectives sur la question du féminisme. Par exemple, nous voyons la critique de la deuxième vague du féminisme venant de l'Ouest et ce qui n'est pas toujours valable dans le contexte indien ou d'autres pays non-occidentaux car elle valorise essentiellement la perspective des femmes occidentales au détriment des autres. De plus, le domaine s'est élargi pour inclure la question du 'genre', pour avoir plus d'égalité entre les genres et pour prendre en compte la religion, les classes et castes sociales. Prabha Khaitan explique dans la présentation du contexte de sa traduction que les questions qui troublaient la société française en 1949 sont les questions de l'actualité en 1990 (Khaitan, 2008 : 15). La publication du *Deuxième Sexe* en 2024 à ce stade, montre d'une part, la tentative de renforcer le besoin toujours actuel de cette œuvre et d'autre

part, la nécessité d'ouvrages théoriques venant de l'Occident pour comprendre une question sociale, culturelle, politique et aussi académique en Inde. Nous allons maintenant nous concentrer sur la présentation de cette œuvre dans les deux traductions.

2. Analyse descriptive de la traduction

Nous nous sommes servie du schéma proposé par Lambert et van Gorp pour faire une étude descriptive de la traduction. Dans les sections suivantes, nous avons mis ensemble les données préliminaires et la macro structure ensemble. Nous allons donc voir les couvertures des deux livres, les éléments paratextuels et la présentation des chapitres et puis, nous allons tirer quelques exemples textuels pour analyser la micro structure. Il devient important ici de souligner que nous avons pris en compte seulement le tome 1 de la traduction parce que le tome 2 n'est pas encore sorti.

a. Les données préliminaires et la macro structure

Dans cette partie, nous allons parler des couvertures, des titres ainsi que d'autres paratextes qui nous sont disponibles. Nous savons que de telles informations sont importantes pour attirer les lecteurs tout en ayant une perspective bien choisie par l'équipe éditoriale. Dans la première traduction, nous voyons une couverture avec le fond jaune. Ce qui attire notre attention est le premier nom figurant sur la couverture, celui de la traductrice Dr. Prabha Khaitan suivi du nom de l'écrivaine Simone de Beauvoir (translitéré en hindi pour garder la prononciation française) et ensuite, le titre du livre *Stree : Upekshita* (*Stree*, la traduction hindi du mot femme et *Upekshita*, ce qui veut dire une femme à qui on n'a pas accordé attention). La traductrice a décidé de ne pas garder ni le titre original ni sa traduction exacte en hindi. Par contre, elle a essayé de fournir une interprétation du contenu du livre pour les lecteurs en hindi. Cela établit déjà un cadre pour le lecteur tout en le rapprochant au texte. Le sous-titre de ce livre nous donne une brève présentation du livre :

*Ce livre, qui présente la condition émouvante de la femme victime tout au long de l'histoire, est un travail révolutionnaire pour la société humaine*⁴ (Khaitan, 2008 ; notre traduction).

Tout en bas, nous lisons ce qui suit,

*Le livre reconnu à travers le monde, écrit par une écrivaine de grande renommée, ce qui est traduit pour la première fois en hindi*⁵ (Khaitan, 2008 ; notre traduction).

À l'intérieur de la deuxième de couverture, nous trouvons la phrase célèbre de Beauvoir en hindi :

*On ne naît pas une femme : on le devient*⁶ (Khaitan, 2008, 2).

Alors que la phrase française est écrite à la voix active, mettant l'accent sur le fait implicitement, la traduction en hindi insiste sur les facteurs qui l'obligent à devenir une femme. Nous constatons également une sorte d'initiation par Prabha Khaitan qui essaye d'encourager ses lecteurs à lire ce livre et oriente leurs lectures en disant,

*Nous devons penser avec beaucoup de générosité aux femmes ordinaires et à leurs environs. Simone a écrit ce livre pour elles et elle dialogue avec ces femmes et non, aux autres et aux exceptions*⁷ (Khaitan, 2008, 2 ; notre traduction).

La quatrième de couverture comprend des critiques de ce livre en mettant en lumière sa réception chez les médias et les experts. Les critiques apprécient non seulement la traduction et l'initiative de l'avoir traduit mais aussi soulignent la pertinence de cette traduction à cette époque-là.

En outre, la deuxième traduction de Monica Singh garde la traduction anglaise du titre original, *The Second Sex*, peut-être pour rester plus proche

⁴ "A revolutionary book for the human society that presents a moving account of the history of the women, eternal victims at its hands" (notre traduction).

⁵ "Renowned French writer's world-famous book *The Second Sex* is translated into Hindi in India for the first time" (notre traduction).

⁶ "Woman is not born a woman; she is made into one" (notre traduction).

⁷ "We will need to think very generously of the common women and their surroundings. Simone has written this book for them and she speaks to them and not to others or to exceptions" (notre traduction).

du texte original et dans l'attente que le titre soit compris vraiment comme une traduction et non, une interprétation du livre original. La translittération sera aussi compréhensible pour les nouveaux lecteurs qui connaissent l'ouvrage original. Selon elle, la rédactrice de Vani Prakashan voulait garder le titre de la traduction de Khaitan comme '*Sampoorna Stree Upekshita*' nous indiquant à quel point la renommée de Khaitan entre en jeu et manipule le choix de traduction vu qu'il y a un écart entre les deux traductions. Une photo en couleur de Beauvoir est affichée sur la couverture avec le titre et le sous-titre *Sampoorna Stree Upekshita, première fois en hindi* (notre traduction) indiquant clairement que la version de Khaitan n'était pas complète mais en même temps profitant de sa popularité pour faire l'apologie de cette traduction récente. La couverture aussi indique que c'est le tome 1 de ce livre, comme en version originale. Comme le texte présentateur, nous trouvons une partie de l'introduction affichée à l'intérieur de la couverture qui est visible en l'ouvrant. La quatrième de couverture ne contient pas de critique comme dans la version de Khaitan, c'est parce que le livre vient de sortir cette année et n'est disponible dans le marché que depuis le mois de juin 2024. Elle consiste, par contre, de la biographie de l'écrivaine Simone de Beauvoir en présentant l'écrivaine aux lecteurs.

Quand nous remarquons le nombre de pages des deux livres, la première version qui est censée être une version complète comprenant les deux tomes de l'œuvre originale, elle est composée seulement de 392 pages au total y compris un index indiquant la bonne prononciation des mots français. Si nous la comparons avec les autres traductions, par exemple, celle de Parshley (1953) et Borde et Malovany-Chevallier (2009), la première a 700 pages et la seconde a 873 pages au total. Même si nous considérons l'écriture de la langue et ainsi la taille de police qui sont différentes dans chaque version, cela montre une différence énorme, signalant alors à quel point la traductrice a changé ou adapté le texte. La version (tome 1) de Monica Singh a 344 pages, presque égale à la version complète de Khaitan. Khaitan semble simplifier le contenu des chapitres et le présenter en beaucoup moins de pages que l'original. À titre d'exemple, la deuxième partie du tome 1, intitulée « Histoire », est composée en plus de cent pages dans la version originale alors que la version de Khaitan la présente

uniquement en 23 pages. Nous la trouvons à peu près en 200 pages dans la version de Monica Singh.

Si nous regardons la division du livre, nous trouvons une introduction de l'écrivaine dans la première traduction. Khaitan présente le parcours personnel et professionnel de Beauvoir pour conclure sur ce qui a façonné l'idée du *Deuxième Sexe*. Ce qui est encore plus à remarquer que cette petite introduction présente non seulement la vie de Beauvoir jusqu'à la publication de ce livre mais elle continue à survoler sa vie et ses œuvres jusqu'à sa mort, donnant ainsi une image des pensées de l'écrivaine, de sa vie et de son travail de militante féministe. Ensuite, le livre contient également une préface écrite par Prabha Khaitan. Cette préface reflète le pouvoir de l'écrivaine Khaitan et nous montre son côté engagé. Elle nous parle de sa première expérience du livre en le mettant en contexte avec les circonstances dans sa vie à ce moment donnée. Elle soulève les questions qui accablent notre société indienne comme le sexe, la caste, la pression sociale et ainsi de suite. C'est dans ce but, qu'elle annonce son objectif d'écrire le livre : c'est de faire part des pensées révolutionnaires sur la cause des femmes mais aussi d'offrir une compréhension de la situation des femmes, définissant ainsi le *skopos* de la traduction⁸. Elle déclare que chaque lecture de ce livre serait individuelle mais c'est l'histoire de tout le monde. Nous y constatons une tentative de rapprocher le texte au public cible autant que possible. Cela contredit ce qu'elle proclame ensuite. Elle critique la première traduction en anglais faite par Parshley en 1953 et qui d'ailleurs était la seule traduction disponible en 1989 en anglais. Elle l'accuse d'avoir mal traduit des extraits et d'avoir enlevé des références sexuelles parmi d'autres idées alors que Khaitan, elle-même change le texte plusieurs fois en fournissant une explication contextualisée selon les lecteurs indiens et des fois, simplifie un argument complexe. Pourtant, elle indique discrètement que sa traduction est basée sur la version anglaise et pour comprendre certains concepts, elle a demandé de l'aide aux experts de la langue française !

⁸ Le *skopos* dans la traductologie est un concept central de la théorie du *skopos*, développée par Hans Vermeer dans les années 1970. Dans ce cadre, le *skopos* désigne l'objectif ou la fonction que doit remplir une traduction dans son contexte cible.

La deuxième traduction ne contient ni une introduction de Beauvoir ni une préface de traductrice ainsi laissant la responsabilité sur les lecteurs de venir vers le texte peut-être parce qu'elle a été publiée en 2024 où nous avons accès à internet pour s'informer aussi rapidement que possible. Nous ne voyons nulle part les phrases qui annoncent la renommée de l'œuvre originale, son importance ni aucun extrait célèbre du texte. Force est de constater que les lecteurs aujourd'hui sont déjà au courant du nom de Beauvoir et de son travail ou que le marché hindiphone connaît bien la première traduction et donc, n'a pas besoin d'y être initié. Le livre marque très clairement qu'il s'agit du premier tome de l'ouvrage original et l'introduction ne se trouve que sur la troisième page en ouvrant le livre. Alors que nous trouvons une présentation de l'écrivaine dans la première traduction, une préface de la traductrice, le nombre de pages de l'introduction originale semble être réduit et dans la deuxième traduction, l'introduction a l'air de suivre entièrement le texte original. Nous avons eu l'occasion de parler à la traductrice Monica Singh, selon elle,

La tâche de traducteur n'est pas de déclarer d'avance que c'est une traduction et comment l'œuvre a été traduite mais plutôt de communiquer fidèlement le message et les paroles de l'auteur (Monica Singh, entretien oral, 2024).

Enrico Monti note succinctement ce phénomène quand il remarque que la professionnalisation de la traduction au cours de ces dernières décennies a souvent fait basculer l'approche traductive des textes littéraires du pôle de l'*acceptability* vers le pôle de l'*adequacy* (Monti, 2011 : 17). Cette analyse montre les objectifs largement différents des deux versions. Le texte original de Beauvoir est complexe, théorique et plein de références historiques, philosophiques et ainsi de suite. Il n'est donc pas facile à comprendre. La première traduction servant d'un texte introducteur semble suivre cette idée et la traductrice se donne la tâche de le présenter plutôt comme une transcréation⁹ au lieu d'une traduction où les lecteurs sont invités à comprendre le texte à petit pas. La deuxième traduction apparaît

⁹ D'après Sujit Mukherjee dans son ouvrage *Translation as Recovery* le terme « transcréation » veut dire une traduction créative qui pourrait être une nouvelle version de l'œuvre originale. Nous avons utilisé ce terme pour désigner la traduction de Dr. Prabha Khaitan vu les stratégies qu'elle emploie pour communiquer l'essentiel de l'ouvrage original aux lecteurs.

à l'heure actuelle où les lecteurs ont plusieurs ressources à leur disposition qui vont encadrer leur lecture et alors, il y a moins d'éléments introducteurs.

Dans la dernière partie de notre analyse, nous allons prendre quelques exemples des introductions des deux traductions.

b. L'analyse de la microstructure

L'analyse microtextuelle prend en compte les aspects tels que : la sélection de mots, les structures littéraires formelles, les formes de représentation de la parole, les métaphores, les variétés linguistiques, la cohésion, la cohérence, la structure du texte et ainsi de suite. Elle peut aussi prendre en compte les aspects de la culture et les procédures ou techniques de traduction (Lambert, van Gorp, 1985). Dans la portée limitée de cette étude, nous allons nous concentrer sur les introductions présentées dans le texte original, la première traduction et la deuxième traduction. Notre objectif est de voir les stratégies employées par la première traductrice et celles utilisées par la deuxième traductrice afin de pouvoir déterminer à quel point les deux versions diffèrent, ainsi expliquant la nécessité de la retraduction.

Dans l'introduction du *Deuxième Sexe*, Simone de Beauvoir pose d'abord la question sur ce qu'est une femme. Ensuite, elle essaie de présenter des différentes perspectives sociales, historiques, religieuses, mythologiques ainsi que biologiques qui définissent « la femme » dans le cadre de leur domaine. L'autrice remet en question toutes ces perspectives en donnant un aperçu sur chacune d'elles. Elle les développe plus tard dans son livre. Cette introduction expose dès le début la complexité des arguments philosophiques, les références employées pour les justifier ainsi que le langage sophistiqué mis en place par l'autrice. Selon Susanne de Lobtinière-Harwood, traduire n'est jamais neutre. C'est l'acte de subjectivité à l'œuvre dans un contexte socio-politique précis. Le « je » qui traduit inscrit son savoir, ses choix, ses intentions, ses convictions dans le texte qui se réécrit (Lobtinière-Harwood, 1991 : 14).

Khaitana jugé digne de faciliter le premier contact de ce livre avec le monde hindophone. À part les éléments introducteurs, elle a fait des efforts pour simplifier le texte. Elle explique ce choix dans ces mots,

J'ai essayé de rendre ce livre facile à lire et à comprendre parce que je voulais qu'il soit accessible à autant de personnes que possibles¹⁰ (Khaitan, 2008 : 14, notre traduction).

Tout en restant fidèle à cette idée de rendre l'ouvrage facile et compréhensible pour ses lectrices, elle adopte les stratégies comme l'enlèvement des citations de plusieurs philosophes ou leur réécriture dans ses propres mots. Elle essaye aussi d'adapter le texte pour les lecteurs indiens en le soutenant ou remplaçant avec des références culturelles indiennes. Parmi les nombreuses raisons pour retraduire un texte, l'une se révèle le plus souvent est de combler l'écart que la première traduction aurait pu avoir avec le texte original. Cela semble être la motivation derrière la stratégie de la traductrice de la deuxième traduction. Monica Singh présente, par contre, les citations complètes sans les changer ou adopter selon le contexte indien. Nous y trouvons presque toutes les références. La traductrice ne tente non plus de simplifier les paroles ou de les réécrire. Lors de l'entretien, elle explique que le but de sa traduction est de présenter la version complète de l'original comme exigé par les politiques de l'édition. Elle note que sa traduction vise les universitaires et le monde académique, ce qui est en contraste avec l'objectif de Prabha Khaitan. Considérons quelques extraits de l'introduction où Beauvoir cite les philosophes pour présenter l'image et la place des femmes dans la pensée humaine. Nous présentons l'extrait du texte original d'abord qui sera ensuite suivi de leur traduction dans les deux versions.

La femelle est femelle en vertu d'un certain manque de qualités », disait Aristote. Nous devons considérer le caractère des femmes comme souffrant d'une défectuosité naturelle. Et saint Thomas à sa suite décrète que la femme est un « homme manqué », un être « occasionnel ». C'est ce que symbolise l'histoire de la Genèse où Ève apparaît comme tirée, selon le mot de Bossuet, d'un « os surnuméraire » d'Adam. L'humanité est mâle et l'homme définit la femme non en soi mais relativement à lui ; elle n'est pas considérée comme un être autonome. « La femme, l'être relatif... », écrit Michelet. C'est ainsi que M. Benda affirme dans le Rapport d'Uriel : « Le corps de l'homme a un sens par lui-même, abstraction faite de celui de la femme, alors que ce dernier en semble dénué si l'on n'évoque pas le mâle... L'homme se pense sans la femme. Elle ne se pense pas sans l'homme » (Beauvoir, 1976 : 19).

अस्तुनेस्त्रीकीपरिभाषायहकहकरदीकीऔरतकुछगुणवत्ताओंकीकमियोंकेकारणहीऔरतबनतीहै।हमेंस्त्रीकीस्वभाव सेयहसमझनाचाहिएकीप्राकृतिकरूपसेउसमेकुछकमियाँहैं।वहएकप्रासंगिकजीवहै।वहआदमीकीअतिरिक्तहड्डीसेनि

¹⁰ "I have tried my best to make this book easy and readable. My only wish is that it reaches more and more people" (notre traduction).

मिंत है। अतः मानवता का स्वरूप पुरुष है और पुरुष औरत को औरत के लिए परिभाषित नहीं करता, बल्कि पुरुष से सम्बंधित ही परिभाषित करता है। वह औरत को स्वायत्त व्यक्ति नहीं मानता। यहाँ तक कहा जाता है कि औरत अपने बारे में ही सोच सकती और वही बन सकती है, जैसा पुरुष उसको आदेश देगा। (Khaitan, 2008 : 21)¹¹

अरस्तु का कहना था, "औरत कुछ गुणवत्ताओं की एक निश्चित कमी के कारण औरत बनती है।"

"हमें औरतों के स्वाभाव को प्राकृतिक दोष से पीड़ित मानना चाहिए।"

और जब संतर्पण की बारी आयी तो उन्होंने फैसला सुनाया कि औरत एक 'अपूर्ण पुरुष', एक 'आकस्मिक' प्राणी थी। बोसुए के शब्दों में उत्पत्तिकी कहानी इसी का प्रतिरूपण करती है, जहाँ ऐसा प्रतीत होता है जैसे हवा आदम की 'अतिरिक्त' हड्डी से बनी हो। मानवता पुरुष है, और पुरुष स्त्री को उसकी सत्ता में नहीं, बल्कि अपने सन्दर्भ में परिभाषित करता है; औरत को एक स्वायत्त प्राणी नहीं माना जाता है। इस प्रकार मॉन्सियोर बेंडा ने उरिएल की रिपोर्ट में घोषणा की :
"एक पुरुष का शरीर अपने आप में सार्थक होता है, जबकि औरत का शरीर पुरुष के सन्दर्भ बिना अर्थ से रहित लगता है। पुरुष-स्त्री के बगैर अपना लिहाज़ करता है। स्त्री पुरुष के बिना अपने लिए नहीं सोचती।" (Singh, 2024 : 8)¹²

Dans le texte source, nous voyons les références à St. Thomas, à Jacques-Bénigne Bossuet, à Jules Michelet et à Julien Benda et son œuvre *Les rapports d'Uriel*. Ces références sont absentes dans la première version, traduite par Khaitan alors qu'elles se trouvent en partie dans la version la plus récente, celle de Monica Singh. À titre d'exemple, la citation de Michelet « La femme, l'être relatif... » ne se trouve pas ni dans la première version ni dans la traduction de Singh. Par ailleurs, dans la citation de M. Benda, une partie de la phrase « abstraction faite de celui de la femme » n'est pas traduite en hindi dans les deux versions. Nous pouvons compter de nombreuses références aux œuvres philosophiques ou historiques telles que citées au-dessus qui ne trouvent pas de place dans la première version. Pourtant, il y a des exceptions comme Aristote, Platon, Lévi-Strauss parmi d'autres dont les idées trouvent une mention dans la première version. Ce choix nous oblige à nous demander si la traductrice, Prabha Khaitan, a

¹¹ "Aristotle defined women by stating that a woman becomes a woman due to the lack of certain qualities. According to him, the nature of a woman reveals inherent deficiencies, as she is seen as a secondary being. She is described as being created from the "extra bone" of man. Consequently, the essence of humanity is defined by the male, and a man does not define a woman for her own sake but rather in relation to himself. Aristotle did not consider women as autonomous individuals. It was even asserted that a woman cannot think for herself and can only become what a man commands her to be" (notre traduction).

¹² Aristotle stated, "A woman becomes a woman due to a certain deficiency in qualities." He argued, "We should consider the nature of women as inherently flawed." When it was Saint Thomas's turn, he declared that a woman was an "imperfect man," an "incidental" being. In the words of Bossuet, this idea is reflected in the story of Genesis, where it appears that Eve was created from Adam's "extra rib." Humanity, according to this perspective, is defined as male, and man defines woman not in her own existence but in relation to himself. A woman is not regarded as an autonomous being. Thus, as Monsieur Benda proclaimed in Uriel's Report: "A man's body is meaningful in itself, whereas a woman's body seems devoid of meaning without reference to a man. A man considers himself independent of a woman, while a woman does not think of herself without a man (notre traduction).

trouvé leurs idées simples à présenter ou bien certains de ces noms sont tellement connus en Inde que les lecteurs n'auront pas de difficultés à les reconnaître. Selon Yves Gambier, une première traduction a toujours tendance à être plutôt assimilatrice, à réduire l'altérité au nom d'impératifs culturels, éditoriaux : on fait des coupures, on réarrange l'original au nom d'une certaine lisibilité, elle-même critère de vente. La retraduction dans ces conditions consisterait en un retour au texte-source (Gambier, 1994). Pourtant dans ce contexte, la deuxième traduction a aussi besoin de transmettre entièrement ces références du texte source.

Dans un autre instant dans la première version, la référence à une femme trotskiste n'existe pas dans la traduction et elle est remplacée tout simplement par 'une femme' (Khaitan, 2008 : 20).

Je me rappelle aussi cette jeune trotskiste debout sur une estrade au milieu d'un meeting houleux et qui s'apprêtait à faire le coup de poing malgré son évidente fragilité ; [...] (Beauvoir, 1976 : 17)

मैं एक ऐसी युवती को जानती हूँ जो उस दिन रेलवे स्टेशन पर खड़ी होकर एक हंगामे भरी सभा का सञ्चालन कर रही थी। वह हवा में अपने हाथ भाँज रही थी। शारीरिक रूप से दुर्बल होने की बावजूद वह हाथापाई तक की लिए तैयार थी। (Khaitan, 2008 : 20)¹³

मुझे यह भी याद है कि ट्रॉट्स्की की समर्थक एक युवती एक गरमागरम बैठक के दौरान एक मंच पर खड़ी थी और अपनी प्रत्यक्ष कोमलता की बावजूद हाथापाई तक करने को तैयार थी। (Singh, 2024 : 7)¹⁴

Prenons en compte l'utilisation des idées culturelles, l'extrait suivant démontre la différence de « tu » et « vous » en hindi et en français,

Je me suis agacée parfois au cours de discussions abstraites d'entendre des hommes me dire : « Vous pensez telle chose parce que vous êtes une femme » ; mais je savais que ma seule défense, c'était de répondre : « Je la pense parce qu'elle est vraie », éliminant par-là ma subjectivité ; il n'était pas question de répliquer : « Et vous pensez le contraire parce que vous êtes un homme » [...] (Beauvoir, 1976 : 18)

सारे विचार-

विमर्श कि बीच यह सुनकर और ऊब होती है कि तुम ऐसा इसलिए सोचती हो क्योंकि तुम एक औरत हो और मैं अपने बचाव में केवल यही कह पाती हूँ कि यही सच है,

¹³ "I know a young woman who, on that day, was standing at the railway station conducting a tumultuous gathering. She was waving her hands in the air. Despite being physically weak, she was ready even for a scuffle". (notre traduction).

¹⁴ "I also remember a young woman, a supporter of Trotsky, standing on a stage during a heated meeting. Despite her apparent tenderness, she was prepared to engage in a physical confrontation" (notre traduction).

इसीलिए मैं सोचती हूँ। यहाँ मैं अपने व्यक्तिगत आत्मको तर्क से अलग बचालेती हूँ। यह असंभव होगा कि मैं यह उत्तर दूँ कि तुम सिर्फ पुरुष होने के कारण ऐसा सोचते हो। (Khaitan, 2008 : 21)¹⁵

मैं भी कभी सारगर्भित चर्चाओं के दौरान पुरुषों को यह कहते हुए सुनकर चिढ़ जाती थी :

"आप ऐसा इसलिए सोचती हैं क्योंकि आप एक औरत हैं"; लेकिन मुझे मालूम था कि अपने बचाव में मुझे क्या जवाब देना था : "मैं ऐसा इसलिए सोचती हूँ क्योंकि यही सही है" इस उत्तर से मेरी व्यक्ति पर कता समाप्त हो जाती है; पलटकर ये जवाब देने का कोई सवाल ही नहीं था : और आप इसके विपरीत सोचते हैं क्योंकि आप एक आदमी हैं" (Singh, 2024 : 7-8)¹⁶

Dans cet extrait, nous observons deux manières de traduire « vous ». La première traduction montre la proximité des relations entre un homme et une femme chez les hindiphones alors que la deuxième traduction garde la distance dans un contexte formel en français. Il est intéressant à voir que Khaitan utilise « Tum » pour la femme et l'homme, ce qui n'est pas toujours le cas quand on s'adresse à un homme en hindi. Le plus souvent, nous témoignons l'utilisation de « Tum » pour les femmes, ce qui voudrait dire « tu » en français et « Aap » pour les hommes, ce qui voudrait dire « vous » en français. Cet exemple montre la vision personnelle de la traductrice de rendre égal les relations homme-femme tandis que Singh respecte l'ambiguïté du texte français dans sa traduction. Le texte d'introduction original est rempli de références politiques, philosophiques et culturelles françaises. Alors que la première traduction se concentre sur la présentation de l'essentiel – les idées sur la place secondaire de la femme, la retraduction essaie de rester proche de l'original autant que possible. Ces exemples nous donnent un aperçu des stratégies employées par les traductrices dans la traduction du texte entier selon leurs propres objectifs.

Une autre raison qui semble justifier le besoin de la retraduction – le livre *Stree : Upekshita* (2008) disponible dans le marché aujourd'hui, consiste de nombreuses fautes de frappe et la qualité d'impression est mauvaise. Plusieurs noms sont mal orthographiés y compris ceux des philosophes français, lesquels nous trouvons écrits différemment à travers le livre. Si cet ouvrage, *Le Deuxième Sexe*, reste pertinent aujourd'hui dans

¹⁵ "Amidst all the discussions, it becomes even more frustrating to hear that you think this way just because you are a woman, and in my defence, all I can say is that I think this way because it is the truth. Here, I manage to save myself from logic. It would be impossible for me to answer by saying you think this way just because you are a man" (notre traduction).

¹⁶ "Sometimes, during meaningful discussions, I used to get annoyed hearing men say, 'You think this way because you are a woman'; but I knew what answer I had to give in my defence: 'I think this way because it is the truth.' This answer removes my subjectivity; there was no question of responding with, 'And you think the opposite because you are a man' (notre traduction).

le contexte indien, particulièrement dans le monde hindiphone, le besoin d'une retraduction complète était justifié au minimum pour avoir une meilleure qualité du texte.

Conclusion

Le Deuxième Sexe reste un ouvrage de référence partout dans le monde même après tant d'années. Il nous donne néanmoins des pistes de réflexion sur la question du 'sexe' et du 'genre'. Au début de cette étude, nous nous sommes posé la question : Pourquoi retraduire un texte qui existe déjà dans la culture cible et y occupe une place importante ? Que symbolise l'écart entre les deux traductions ? Et, quelles sont les conditions de la production des deux traductions et ainsi, quelles sont les similarités et / ou les différences ?

À travers les observations et les affirmations faites dans la présente étude, nous pouvons voir que chaque traduction était faite pour atteindre certains objectifs. Antoine Berman parle de deux faits fondamentaux qui nous aident à comprendre cet acte de retraduction : le premier est « la défaillance » et le second est « *kairos* ». Toutes les premières traductions sont marquées par la défaillance, c'est-à-dire, la « non-traduction » qui est marquée par la temporalité psychologique, culturelle et linguistique. La retraduction surgit donc de la nécessité non certes de supprimer, mais au moins de réduire la défaillance originelle (Berman, 1990). C'est ce qui est visible quand nous voyons le profil des traductrices et leurs objectifs de (re) traduire le texte. La première traduction était un projet extrêmement personnel pour la traductrice vu sa vie d'une militante engagée et son statut d'une écrivaine bien établie dans la littérature hindi. Pourtant, la traduction qu'elle a finalisée semblait plus comme une reformulation du texte original, un ouvrage de recherche entrepris par la traductrice qui y a ajouté les éléments de sa propre connaissance et de sa propre interprétation du texte. Il faut néanmoins considérer la grande réception que le livre a reçue dans le marché littéraire et académique en hindi. La quatrième de couverture illustre certaines de ces remarques des journaux célèbres à l'époque comme *Dharmayug*, *Sunday Mail*, *Dainik Bhaskar*, *Dainik Hindustan* et *India Today*. Force est de constater que ces appréciations ne félicitent pas

nécessairement la traduction mais plutôt le courage dont a fait preuve la traductrice à travers son choix de le traduire. On accepte aussi le fait que la traductrice a simplifié le livre et ses contenus pour les lecteurs indiens.

Dans la retraduction accomplie règne une abondance spécifique : richesse de la langue, extensive ou intensive, richesse du rapport à la langue de l'original, richesse textuelle, richesse signifiante, etc. Et autant les premières traductions sont « pauvres », marquées par le manque, autant la grande retraduction se place sous le signe de la profusion surabondante. Berman constate par ailleurs que pour produire cette retraduction abondante, il faut le *kairos*, le moment favorable où la défaillance se trouve « suspendue » (Berman, 1990). C'est le programme d'assistance pour la publication de l'Ambassade de France qui a suscité l'intérêt de la rédactrice en chef de Vani Prakashan et en plus, cela va même pour le choix de la traductrice qui a son propre statut établi dans le marché indien. La traduction proposée par Monica Singh se rapproche du texte source et essaie de combler les manques dans le texte original qu'elle qualifie de réécriture ou bien de transcréation (Singh, 2024). La question qui se soulève à ce stade est si cette retraduction est produite à un bon moment, si elle réussit dans son objectif d'inciter une nouvelle lecture de l'ouvrage en question chez les lecteurs hindiphones. Une étude détaillée de la réception que ce livre recevra au cours du temps et avec la sortie de son tome 2 nous aidera à déterminer si cette retraduction a vraiment pu atteindre son objectif, celui de présenter une traduction et non une transcréation dans la culture cible (Singh, 2024).

Bibliographie

Berman, A. 1990. « La retraduction comme espace de la traduction ». *Palimpsestes*, 4. [En ligne] : URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/596> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.596> [consulté le 1 décembre 2024].

Beauvoir, S. de. 1976. *Le Deuxième Sexe*. Paris : Éditions Gallimard.

Bullock, J.C., Henry-Tierney, P. (Eds.). 2023. *Translating Simone de Beauvoir's The Second Sex : Transnational Framing, Interpretation, and Impact* (1st ed.). New York: Routledge.

Chaperon, Sylvie. « La réception du Deuxième Sexe en Europe ». Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe. [En ligne] : <https://ehne.fr/fr/node/12454> [consulté le 30 août 2024].

Gambier, Y. 1994. « La retraduction, retour et détour ». *Meta*, 39 (3), p. 413-417. [En ligne] : <https://doi.org/10.7202/002799ar> [consulté le 29 août 2024].

Heilbron, J., Sapiro, G. 2002. La traduction littéraire, un objet sociologique. In : *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 144, septembre 2002. Traductions : les échanges littéraires internationaux. p. 3-5. [En ligne] : <https://doi.org/10.3406/arss.2002.2803> [consulté le 25 septembre 2024].

Khaitan, Prabha (tr). 2008. *Stree : Upekshita*, New Delhi : Saraswati Vihar & Hind Pocket Books.

Lambert, J., van Gorp. H. 1985. On Describing Translations. In T. Hermans (ed.) *The Manipulation of Literature : Studies in Literary Translation*. Beckenham : Croom Helm. p. 42-53.

Lotbinière-Harwood, S. de. 1991. *Re-belle et infidèle : La traduction comme pratique de réécriture au féminin*, Montréal : Les éditions de remue-ménage.

Mandhwani, A. 2024. Hind Pocket Books, The House of Exploding Hindi Paperbacks, *Everyday Reading. Middlebrow Magazines and Book Publishing in Post-Independence India*, Amherst et Boston : University of Massachusetts Press.

Monti, E. 2011. Introduction : La retraduction, un état des lieux. Autour de la retraduction : perspectives littéraires européennes, *Orizons*, p. 9-20. [En ligne] : <https://hal.science/hal-02290059/> [consulté le 20 avril 2024].

Singh, Monica (tr). 2024. *The Second Sex*, New Delhi : Vani Prakashan.



© Synergies Inde, n° 13, Année 2024.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702413w>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-inde>

